

La Morte amoureuse

Théophile Gautier

LECTURE EN FRANÇAIS FACILE

CLE
INTERNATIONAL

Théophile Gautier	3
Les personnages principaux	4
<i>La Morte amoureuse</i> (1836)	6



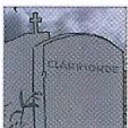
Chapitre 1 – La rencontre	7
Pour comprendre le chapitre 1	12



Chapitre 2 – La morte	13
Pour comprendre le chapitre 2	19

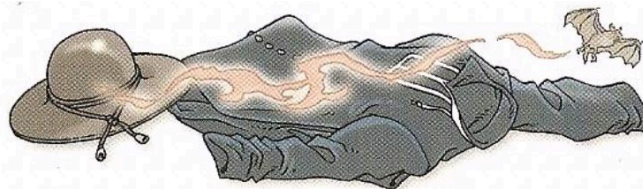


Chapitre 3 – Une double vie	20
Pour comprendre le chapitre 3	23



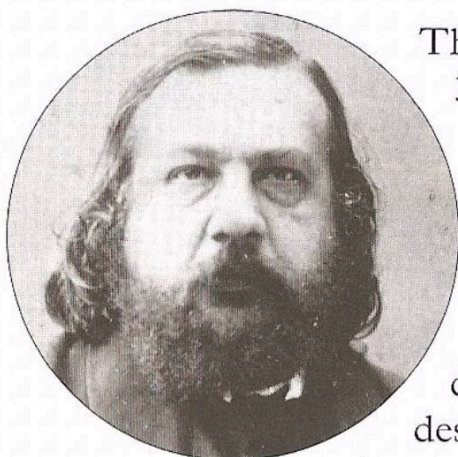
Chapitre 4 – Le cimetière	24
Pour comprendre le chapitre 4	28

Lexique	29
---------------	----



Théophile Gautier

(1811-1872)



Théophile Gautier naît à Tarbes¹, le 30 août 1811, dans une famille de la petite bourgeoisie française. Ensuite, il s'installe à Paris pour devenir peintre.

Le 27 juin 1829, il rencontre Victor Hugo puis Gérard de Nerval et Baudelaire². Comme ses amis, il devient écrivain. Il publie de la poésie, des critiques d'art, des romans mais aussi des contes fantastiques comme *La Morte amoureuse* (1836).

Il devient célèbre et meurt le 23 octobre 1872 à Neuilly-sur-Seine³.

1. Tarbes : ville du Sud-Ouest de la France, dans les Pyrénées.

2. Victor Hugo (1802-1885) : célèbre écrivain français, auteur de romans (*Les Misérables*, *Notre-Dame de Paris*, etc.), de pièces de théâtre et de magnifiques poèmes. C'est aussi un homme politique.

Gérard de Nerval (1808-1855) : célèbre écrivain français, auteur de très beaux poèmes.

Charles Baudelaire (1821-1867) : l'un des poètes français les plus célèbres en France, auteur des *Fleurs du Mal* et de critiques d'art.

3. Neuilly-sur-Seine : ville près de Paris (à l'ouest, près du bois de Boulogne) où vivent beaucoup de gens riches.

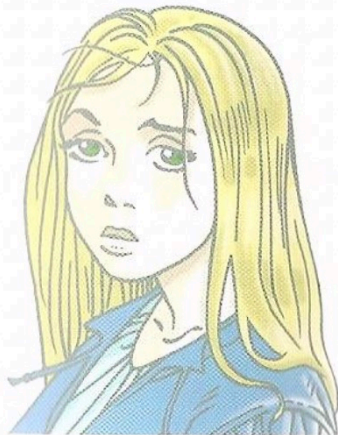
Romuald

C'est le narrateur. Jeune prêtre* pur et pauvre le jour, jeune homme sensuel, riche et débauché* la nuit.



Clarimonde

Très belle jeune femme mi-ange mi-démon. Ses longs cheveux sont blonds. Elle a des yeux vert de mer, un nez très fin et la peau très blanche.



Sérapion

Abbé* qui instruit et protège Romuald.



Le vieil évêque*
Il ordonne* Romuald prêtre.



Barbara
Vieille servante.

Le serviteur noir
Serviteur de Clarimonde. Il est
jeune, petit et sa peau est noire.



Margheritone, l'homme
aux chevaux noirs
Serviteur de Clarimonde.
Il a la peau très bronzée. La nuit,
c'est un excellent cavalier.

Les mots suivis d'un astérisque (*) sont expliqués dans le lexique, page 29.



La Morte amoureuse (1836)

Genre

Conte fantastique

L'histoire

Pendant la cérémonie où il est nommé prêtre, le jeune Romuald a une apparition : Clarimonde, une jeune femme magnifique, lui dit : « Dis non à Dieu et aime-moi. »

Une nuit, Margheritone, un homme étrange accompagné de deux chevaux noirs, vient le chercher pour bénir* une jeune femme qui va mourir. Il s'agit de Clarimonde. Romuald lui donne un baiser* et elle revient à la vie. Mais lui, il s'évanouit. Quand il se réveille, il est au presbytère*. Le vieil abbé Sérapion l'avertit que Clarimonde est une femme vampire mais Romuald ne le croit pas.

Les soirs suivants, Margheritone revient chercher le jeune homme qui passe désormais* toutes ses nuits avec Clarimonde. Une nuit, celle-ci pique son amoureux avec une épingle* en or pour boire un peu de son sang. Romuald comprend alors que la femme qu'il adore est réellement un vampire mais, par amour pour elle, il veut bien se sacrifier.

Très en colère, Sérapion décide d'emmener le jeune homme aveuglé* par la passion amoureuse au cimetière, sur la tombe de Clarimonde. Quelques gouttes d'eau bénite* transforment immédiatement le corps magnifique de la jeune femme en poussière. « Malheureux, tu vas me regretter* » dit Clarimonde à Romuald avant de disparaître pour l'éternité.

Thèmes principaux

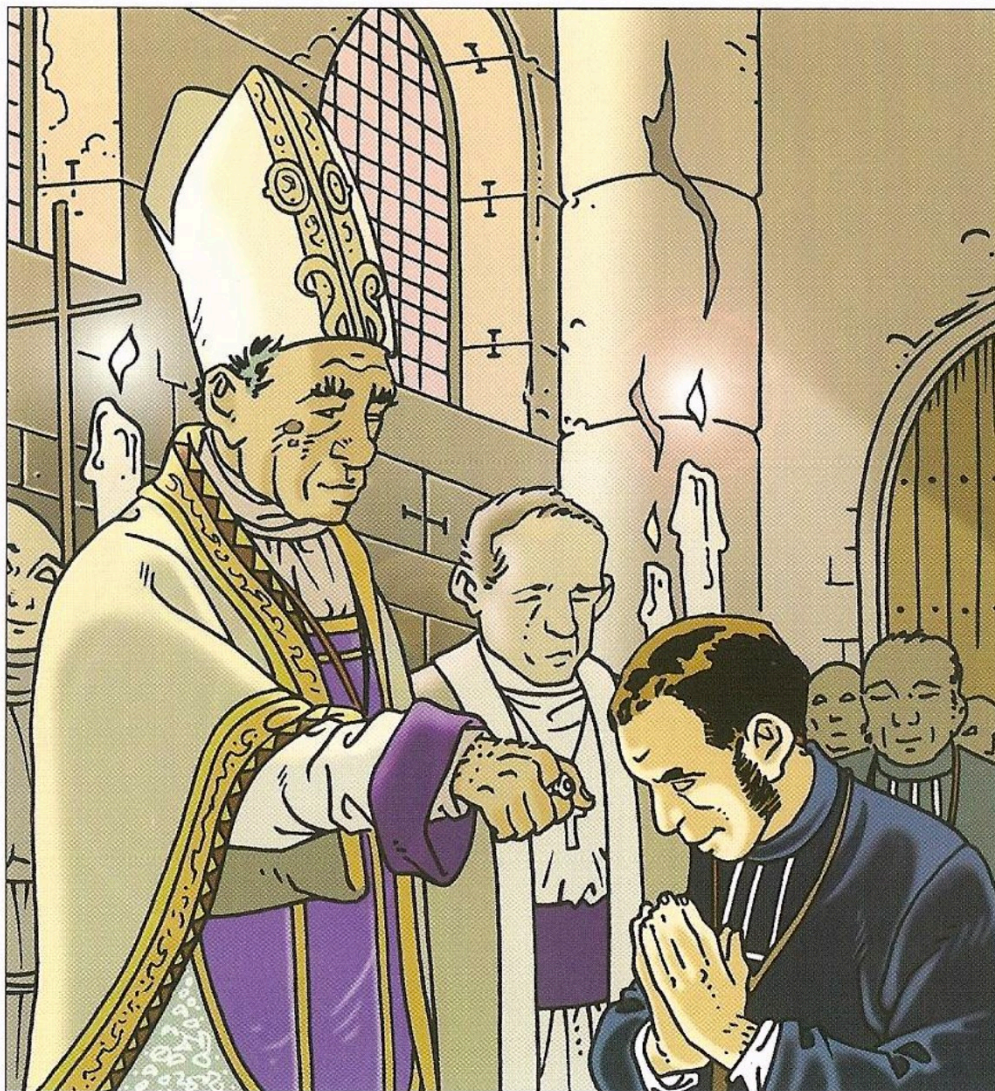
L'amour, le rêve, la mort, les vampires, Dieu, le diable, la religion catholique.

Chapitre 1

La rencontre

Je m'appelle Romuald et je suis prêtre. Je sais que l'Église catholique interdit aux prêtres d'aimer les femmes mais, même si je suis vieux maintenant, je pense encore souvent à une femme autrefois* adorée.

Cette histoire d'amour commence le jour de mon ordination.



J'ai le sentiment d'être un ange ! L'idée de rester célibataire toute ma vie me rend heureux ! Je vais être prêtre ! Je vais être un saint homme ! C'est merveilleux !

Dans l'église, pendant la cérémonie, une femme magnifique apparaît soudain devant moi. Elle est belle, si belle ! C'est étrange, je ne vois plus qu'elle ! Je suis totalement sous le charme.



Complètement transformé par cette apparition, je suis prêt à tout* quitter pour elle. J'oublie que je vais devenir prêtre.

Heureusement, je suis le seul à voir cette femme, c'est pourquoi la cérémonie de mon ordination continue à se dérouler normalement.

Alors, pour me séduire encore plus, elle se met à pleurer comme la Vierge Marie au pied de la croix. Ses larmes, comme des couteaux, transpercent* mon cœur pendant que l'Évêque me déclare prêtre. Car me voilà enfin prêtre !

Soudain, à la fin de la cérémonie, la jeune femme devient très pâle. Elle va s'évanouir. J'arrive à la porte de l'église, livide*, prêt à m'évanouir moi aussi. Mais une main glacée comme la mort prend ma main : c'est elle !



J'ai très peur. C'est étrange mais je commence à regretter d'avoir dit « oui » à Dieu.

Puis elle ajoute :

– Maintenant, tu ne peux plus apprécier la beauté des femmes ou te marier ! Ta soutane* ressemble à un cercueil* !

L'ordination terminée, je retourne au séminaire*. En chemin, un serviteur noir me donne un petit portefeuille qui contient une feuille de papier.



Je comprends que la belle dame de l'église s'appelle Clarimonde, mais je ne sais pas où se trouve le palais Concini.

Arrivé au séminaire, je ne pense plus qu'à elle. Je rêve que je l'embrasse. Désespéré, je répète son nom et ses paroles pendant des heures :

« Malheureux, malheureux, que viens-tu de faire ? Ta soutane ressemble à un cercueil ! Tu ne peux plus te marier maintenant, tu ne peux plus apprécier la beauté des femmes ! »

Peu à peu, je sens que ma chambre devient une prison pour moi mais je n'ai pas envie d'en sortir.

Un jour, Sérapion vient me rendre visite et me dit :
– Romuald, mon ami, il vous arrive quelque chose d'étrange. C'est le diable qui veut vous posséder*. Faites attention, n'écoutez pas Satan. Vous appartenez à Dieu maintenant et cela, pour toujours.



« Sérapion a sans doute raison, Clarimonde est le diable », me dis-je.

Chapitre 2

La morte

Le lendemain, Sérapien revient me chercher pour me conduire au village où je vais être prêtre.

En chemin, j'aperçois* un château.



Nous devons encore marcher trois jours pour arriver enfin au village. À gauche, il y a un cimetière et à droite, l'église et le presbytère. La vieille bonne* du curé précédent vient nous accueillir*. Puis, pendant que je m'installe, Sérapiion s'en va.

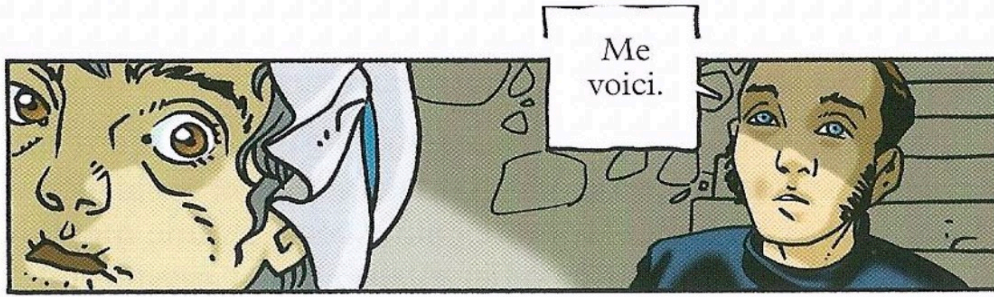
Le souvenir de la belle Clarimonde recommence à m'obséder.

Je pense tristement à elle chaque jour et chaque nuit. Soudain ses yeux verts m'apparaissent dans le jardin. Mais ce n'est qu'une illusion, je ne trouve qu'une trace* de pas sur le sable, celle d'un pied d'enfant. Les jours et les mois passent, mais toujours pas de nouvelles de Clarimonde. Et puis, après deux ans d'attente, voilà qu'une nuit, un homme étrange, à la peau très bronzée et qui porte des vêtements magnifiques, frappe à ma porte.



Il ne faut pas avoir peur, madame, je viens chercher monsieur le curé* car ma maîtresse* va mourir.

Elle demande un prêtre.



Nous partons à cheval. Nous traversons très rapidement la campagne, puis une forêt obscure et nous arrivons enfin au château de Clarimonde. Des lumières brillent dans tout le château. Il y a une grande agitation. « Que se passe-t-il ? »



J'entre dans la chambre et commence à prier.

L'air sent bon l'encens* oriental! Je pose mon regard sur son visage et son corps recouverts d'un très léger voile blanc. « Comme elle est belle! Comme j'aime cette femme me dis-je, les yeux pleins de larmes. Est-elle vraiment morte? Oh! son pied bouge, n'est-ce pas? Non, cela doit être une illusion! Je vais la toucher. Si elle ne réagit pas, c'est qu'elle est morte! »

Ses bras sont froids, je pose ma bouche sur ses lèvres. Oh! Elle respire! Elle ouvre les yeux! C'est un miracle!
– Adieu Romuald, adieu! Je t'aime, dit-elle.

Puis elle ferme de nouveau les yeux.

Soudain un vent violent ouvre la fenêtre et entre dans la chambre. La lampe s'éteint, je tombe évanoui* près de la belle morte.

– Monsieur Romuald, monsieur Romuald, réveillez-vous!
Vous dormez depuis trois jours!

Mais qui peut bien crier ainsi dans mes oreilles? Ah, c'est la vieille Barbara qui s'agite dans ma chambre.



– Ça fait trois jours que vous êtes au lit, monsieur, depuis votre retour du château! me dit Barbara.

Quelques jours plus tard, l'abbé Sérapion vient me rendre visite :

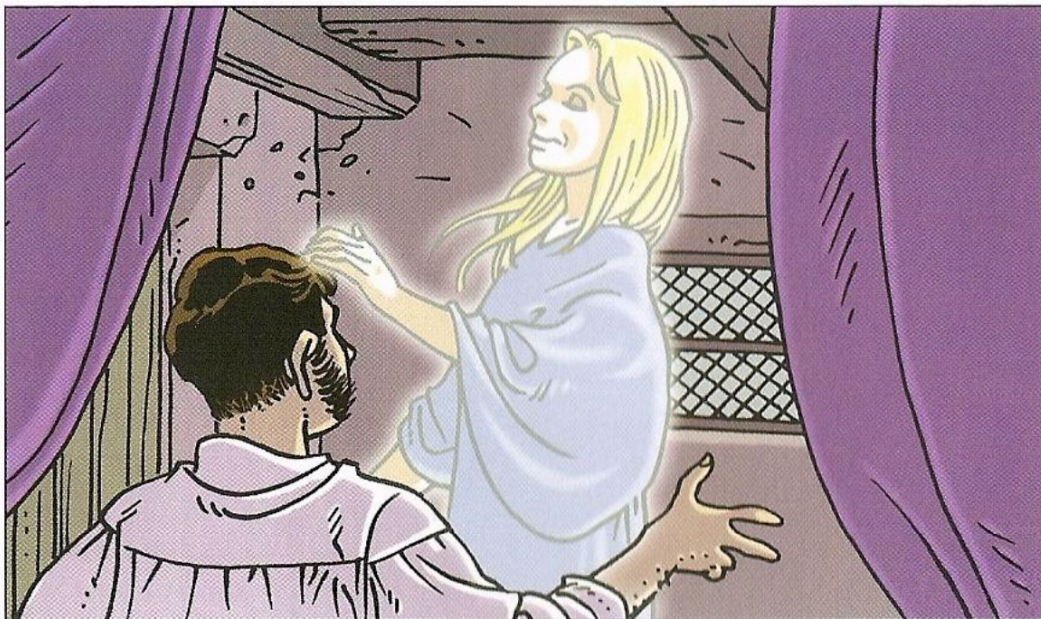
– Clarimonde est morte après une fête de plusieurs jours et de plusieurs nuits, dit-il. On raconte que tous les hommes amoureux de cette femme meurent de façon étrange, que cette femme est un vampire. Moi, je pense qu'elle est le diable. On dit que ce n'est pas la première fois qu'elle meurt.

Alors il se tait et m'observe attentivement pour voir l'effet de ses paroles sur moi. Puis il ajoute :

– Mon fils, faites attention de ne pas tomber dans les griffes* de Satan. Je prie pour que Dieu vous protège, Romuald. Je dois rentrer chez moi maintenant. Au revoir.

– Au revoir, abbé Sérapion.

Depuis cette visite, je pense tous les jours aux paroles de Sérapion. Une nuit, Clarimonde m'apparaît en rêve.



– Je ne t’oublie pas Romuald, je t’aime. Mais tu es indifférent à mon amour. Malheureuse que je suis ! Si un jour tu m’aimes enfin, je vais devoir te partager avec Dieu ! Moi qui vis grâce à ton baiser ! Allez, aime-moi. Oublie Dieu ! Viens avec moi, partons !

Alors je lui réponds avec enthousiasme :

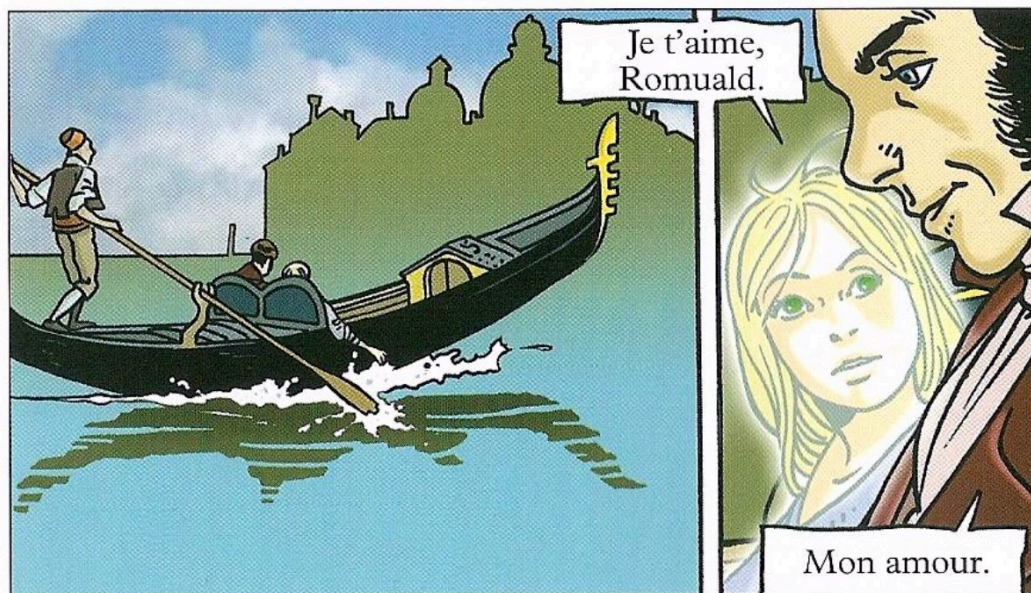
– Oui, partons.

Mon rêve s’arrête quelques instants puis reprend. Cette fois, Clarimonde porte un habit de voyage. Elle s’avance vers moi et m’ordonne :

– Lève-toi vite ! Il faut partir maintenant.

Alors je m’habille vite avec les vêtements qu’elle me donne. Puis, elle me tend un miroir. Je ne me reconnais pas. Comme je suis beau !

Ensuite, nous retrouvons Margheritone, l’homme aux chevaux noirs qui sont plus rapides que le vent. Ils nous emmènent à Venise, dans un grand palais. Clarimonde et moi sommes très amoureux l’un de l’autre. Nous vivons comme des princes, dans le luxe.



Chapitre 3

Une double vie

Désormais, je retrouve Clarimonde chaque nuit dans ce palais, à Venise, et le jour, je redeviens prêtre dans un petit village français. Où est la réalité ? Où est l'illusion ? Je l'ignore mais je ne suis pas fou. J'ai deux existences, deux identités.

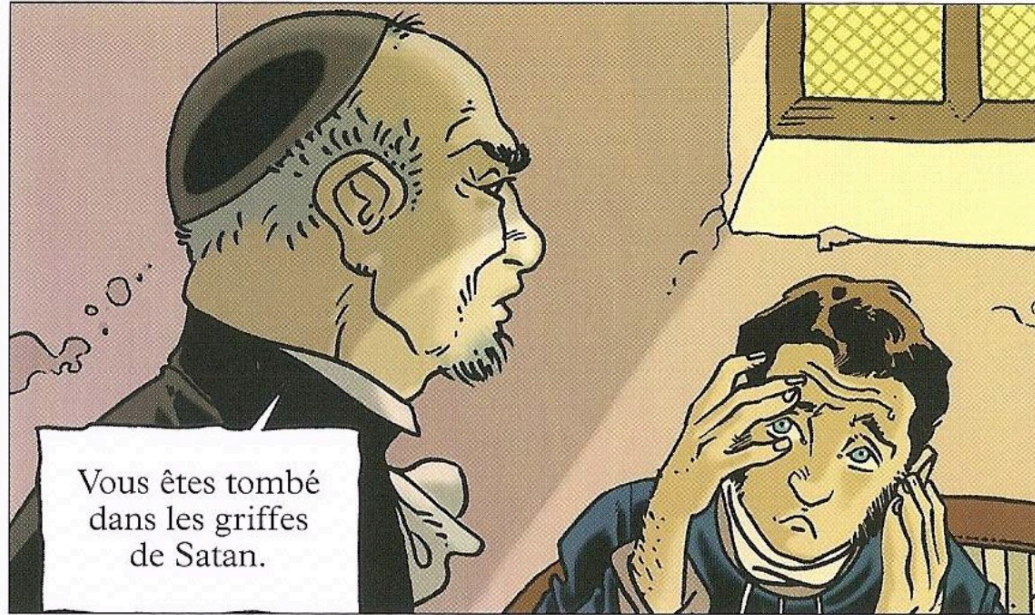
Maintenant, je suis sûr que Clarimonde m'aime. Elle ne s'intéresse plus aux autres hommes, même parmi* les plus riches et les plus puissants. Oui, elle m'aime tellement !

Malgré ce grand bonheur, quand je pense aux recommandations de Sérapion, j'ai peur. Et puis, je suis inquiet parce que la santé de Clarimonde est de moins en moins bonne. Elle est chaque jour de plus en plus pâle. Les médecins ne savent pas comment la guérir. Elle sait qu'elle va mourir mais pour ne pas m'inquiéter, elle sourit tristement. Quelle adorable femme !

Un matin, pendant le petit-déjeuner, je me blesse le doigt avec un couteau. Clarimonde voit le sang couler, alors ses yeux redeviennent brillants. Elle se précipite sur ma blessure et suce* le sang. Chaque petite gorgée redonne de la vie à son visage. Quand le sang ne vient plus, elle s'arrête et sourit. Elle est encore plus belle qu'avant et en parfaite santé !



De retour au presbytère, j'ai la visite de l'abbé Sérapion.



Mais j'oublie vite les paroles de Sérapion, et je retourne passer chaque nuit avec la femme que j'aime.

Un soir, j'aperçois Clarimonde qui verse, en cachette*, une poudre dans mon verre de vin. Je fais semblant de le boire mais je jette le vin sous la table puis je vais me coucher et je fais semblant de dormir. Clarimonde vient sur le lit, près de moi. Elle vérifie que je dors profondément et, avec une épingle en or, elle fait une petite piqûre dans mon bras. Elle se met à sucer mon sang et pleure. Elle ne boit que quelques gouttes et met une pommade* sur la petite plaie* qui disparaît aussitôt. Il ne reste pas de trace.

« L'abbé Sérapion a donc raison, me dis-je. Cette femme est un vampire. Mais j'ai beaucoup de sang et elle ne boit que quelques gouttes à chaque fois. Je l'aime ! »

Chaque nuit, je laisse donc Clarimonde se nourrir de mon sang. Le problème, c'est que le jour, quand je suis prêtre, je regrette de plus en plus mes péchés* de la nuit. Je n'ose plus toucher la croix de Jésus-Christ.



J'essaie de ne pas dormir mais les rêves sont plus forts que ma volonté.

Un jour, Sérapion me dit :

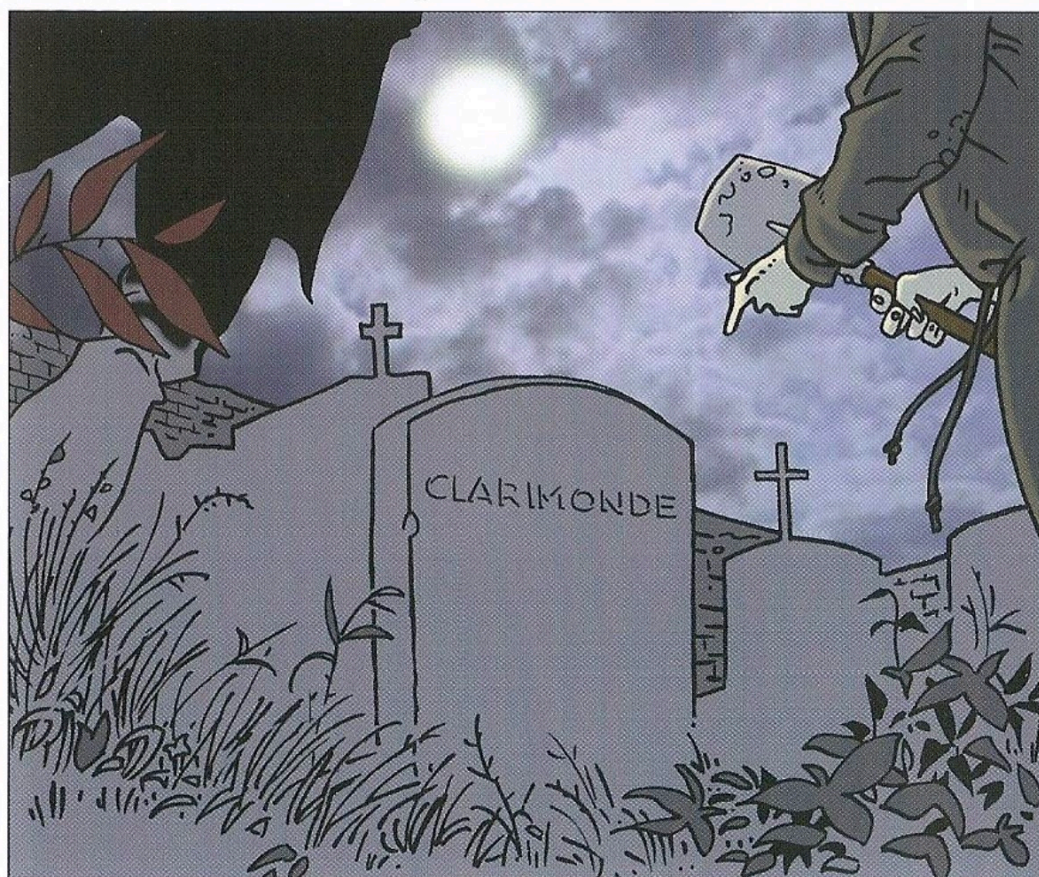
– Je sais comment te guérir mon fils : je vais te montrer le vrai cadavre* de Clarimonde.

Fatigué d'avoir une double vie, j'accepte. Je veux savoir qui je suis : le beau seigneur de la nuit qui vit à Venise ou le pauvre prêtre dans son presbytère ?

Chapitre 4

Le cimetière

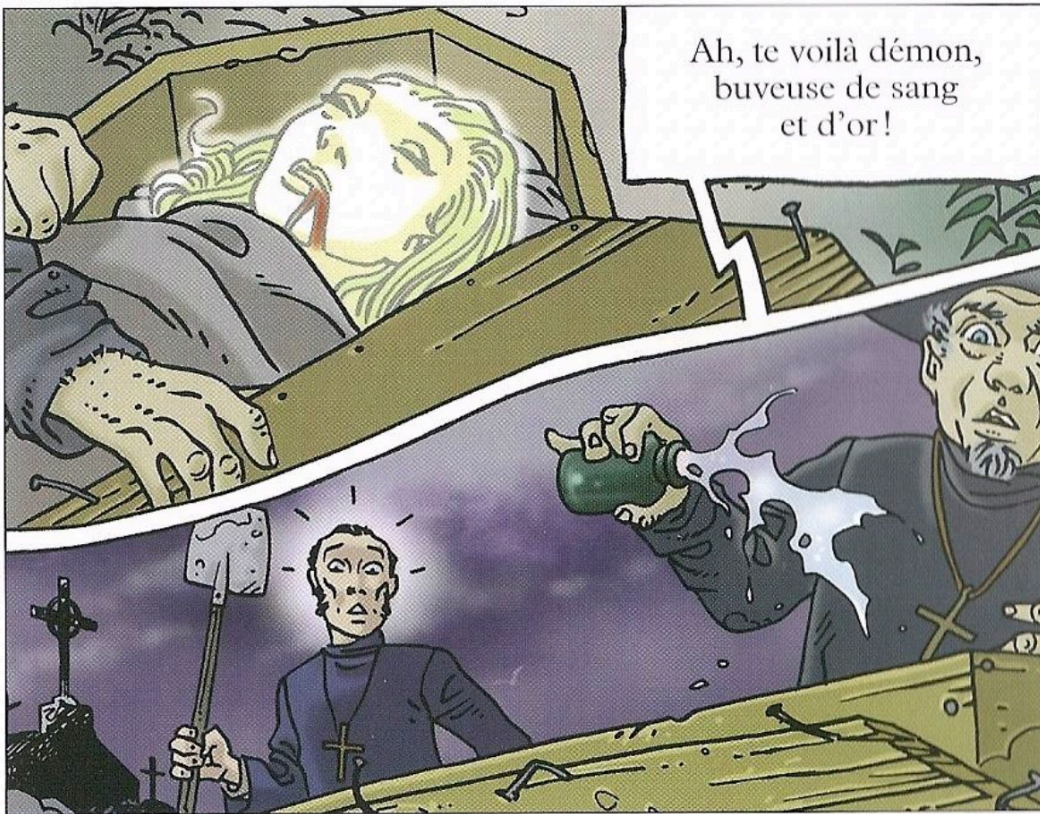
À minuit, l'abbé Sérapion et moi, nous allons au cimetière. L'abbé trouve immédiatement la tombe de Clarimonde.



– C'est ici. Regarde, il y a son nom, me dit Sérapion.

Puis il commence à soulever* la pierre. Dans la nuit noire, je trouve que Sérapion ressemble à un démon qui veut réveiller les morts. Après beaucoup d'efforts, il touche enfin le cercueil*. Il enlève le couvercle et nous pouvons voir le beau corps de Clarimonde recouvert d'un voile blanc. Une petite goutte rouge brille au coin de sa bouche. Comme elle est belle !

Il jette de l'eau bénite sur le cadavre et fait un signe de croix.



Dès que l'eau sainte touche ma douce Clarimonde tant aimée, son corps tombe en poussière.

– Regarde Romuald, regarde ton amoureuse ! Veux-tu encore aller à Venise, maintenant ?

Je sens un immense vide en moi. Le seigneur Romuald est mort. Il ne reste que le pauvre prêtre.

Je retourne au presbytère, guéri mais très triste. Cependant, la nuit suivante, Clarimonde est de retour. Comme la première fois à la porte de l'église, elle me dit :

– Malheureux, malheureux, que viens-tu de faire ? Pourquoi me détruire ? Désormais nos âmes et nos corps ne peuvent plus communiquer.

Puis elle me regarde les yeux pleins de tristesse mais menaçants.

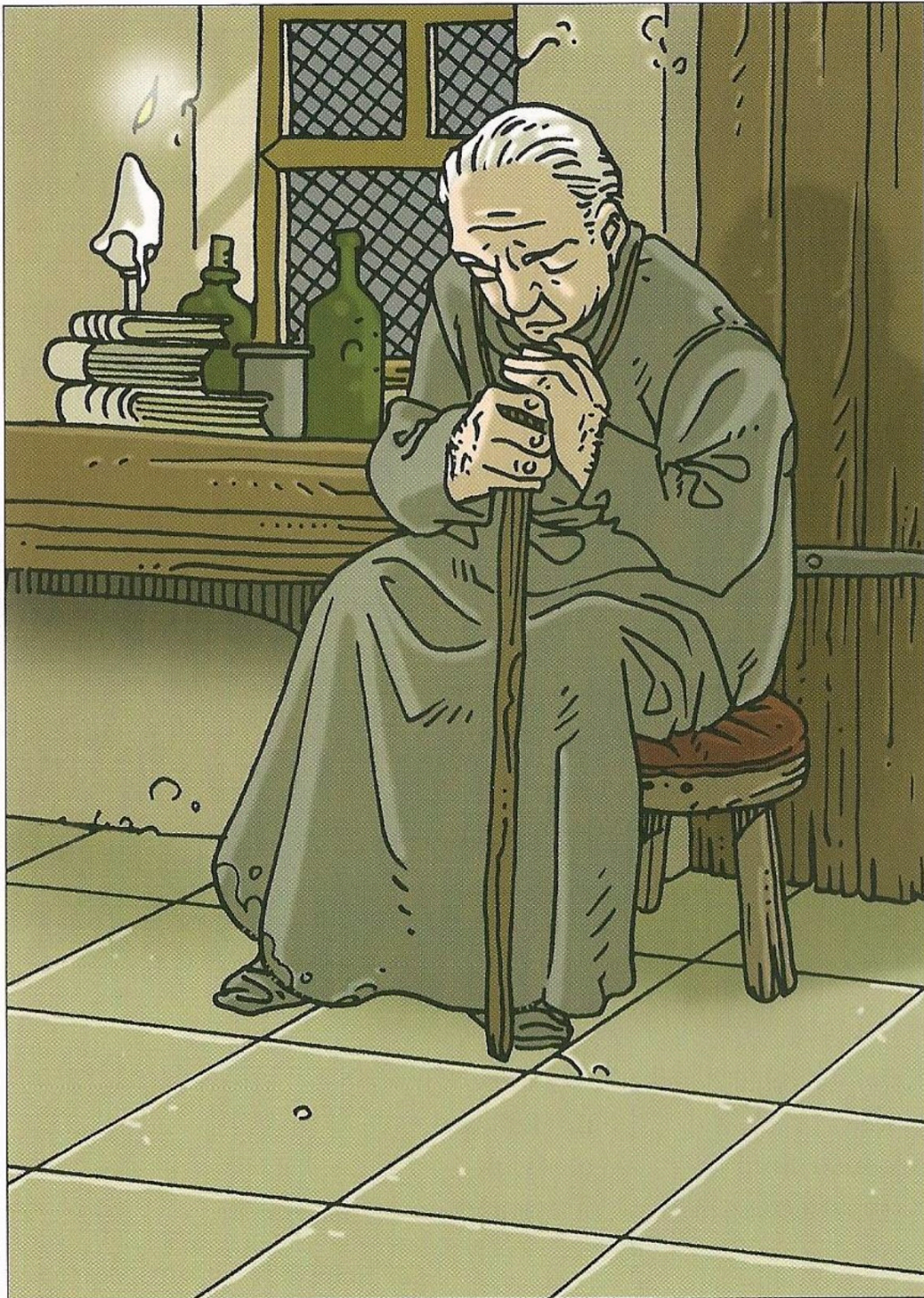


Soudain, elle disparaît dans l'air comme de la fumée.



Hélas ! C'est vrai que je la regrette. Clarimonde représente pour moi la jeunesse et la liberté.

Voilà, mon frère, voilà ma sœur, l'histoire de ma vie.



Abbé (un) : chef religieux d'un monastère.

Accueillir : recevoir.

Apercevoir : voir rapidement.

Autrefois : dans le passé.

Aveuglé (par la passion) : qui ne peut plus raisonner (à cause de sa passion).

Baiser (un) : quand on pose ses lèvres sur quelqu'un ou quelque chose, on donne un baiser.

Bénir : mettre sous la protection de Dieu.

Bonne : servante, employée pour faire le ménage, la cuisine et les courses.

Cachette (en) : en secret.

Cadavre (un) : corps d'un mort.

Cercueil (un) : coffre où repose le corps d'un mort.

Curé (un) : prêtre responsable d'un village.

Débauché : corrompu, dépravé.

Désormais : à partir de maintenant.

Eau bénite (une) : eau devenue sainte par une cérémonie religieuse.

Encens (l') : résine qui, quand elle brûle, donne une odeur pénétrante mais agréable.

Épingle (une) : petite tige d'acier fine et pointue.

Évanouir (s') : perdre connaissance.

Évêque (un) : chef religieux chrétien des prêtres, des abbés, des curés, etc.

Griffe (une) : ongle pointu de certains animaux.

Jeûner : rester sans manger.

Livide : très blanc.

Maître / esse (un / e) : homme, femme qui exerce une autorité sur quelqu'un.

Ordonner (prêtre) : déclarer, nommer (prêtre).

Parmi : entre.

Péché (un) : désobéissance à Dieu, à la loi divine.

Plaie (une) : ouverture dans les chairs.

Posséder : avoir. Ici, être maître de.

Presbytère (le) : maison du curé, du prêtre.

Prêt à tout (être) : capable de faire n'importe quoi.

Prêtre (un) : homme d'église. Il dit la messe et est le médiateur entre les êtres humains et Dieu.

Pommade (une) : crème qu'on met sur la peau pour guérir, onguent.

Regretter : se sentir triste en pensant à quelqu'un qu'on ne voit plus ou à quelque chose de mal qu'on a fait.

Séminaire (le) : école religieuse qui forme les prêtres.

Soulever : lever à une certaine hauteur.

Soutane (une) : longue robe noire portée par les prêtres et les curés.

Sucer : aspirer avec les lèvres.

Trace (une) : empreinte, marque laissée par quelqu'un ou quelque chose.

Transpercer : ici, toucher profondément.